

Pour le 1er-Mai, les anciens de Péchiney se sont retrouvés



Le doyen François Talazac (à g) et Manuel Casas ont déposé la gerbe au pied de la stèle commémorative./Photo DDM.

Ils l'ont dit, ils l'ont fait. Les membres et adhérents de l'Amicale des anciens de l'usine métallurgique Pechiney à Marignac ont fêté ce week-end, le centenaire de l'usine dont l'activité avait débuté en 1917. Le jour de la Fête des travailleurs, ce 1er mai, pas loin de 200 personnes étaient rassemblées sur le site des locaux de la communauté de communes. Là où autrefois, les ouvriers disposaient d'un local dont ils revendiquent haut et fort depuis des années, d'avoir été dépossédés avec tout ce qu'il contenait. Leur combat continue, plus que jamais pour tout récupérer...

Souvenirs d'une grande famille

Lundi, c'est tout d'abord illustré par des retrouvailles pour bon nombre. On parle de la retraite pour certains, des trimestres qu'ils manquent encore à certains... «On s'est perdu de vue, mais on se retrouve comme si c'était hier», lâche l'un d'eux. «Ça fait un drôle d'effet», confie Jean-Claude. Parmi l'assistance, beaucoup de maires faisaient parmi des effectifs de l'usine. «J'y ai travaillé pendant 38 ans. Nous étions une grande famille. Je me souviens de la bonne ambiance», raconte nostalgique Laurette Daspet de Bezins Garraux, laquelle s'est toujours battu pour la stèle érigée à la mémoire des collègues disparus. «Je me souviens de deux morts par an, en 1970», précise-t-elle.

Avant que François Talazac, doyen des anciens de Pechiney et maire de Bachos, ne procède au traditionnel dépôt de gerbe au pied de la stèle, le président de l'amicale socio-culturelle des anciens, André Duran, a remercié la présence de chacun. «Nous sommes là pour repenser à ces moments forts de nos vies et de lutte qui malheureusement continuent», lance-t-il. «Souvenons-nous de nos camarades qui sont morts, des 35 accidents recensés», poursuit Laurent Pouy, des trémolos dans la voix, lequel a retracé l'historique de l'usine.

Sur un ton plus en colère, son camarade Gérard Barbé a dénoncé de n'avoir pu disposer de la salle de la communauté de communes dans laquelle devaient être exposés les 72 portraits réalisés par Richard Forestier. Ils ont été suspendus sur les bâches intérieures du chapiteau mis en place pour la manifestation. «Ici, nous avons notre local dont les portes nous sont fermées. On s'est encore fait refouler», souligne ce dernier, bien décidé à aller jusqu'au bout du combat engagé, rappelant la ténacité de Manuel Casas et d'André Duran, les leaders, les porte-parole de l'amicale. Une minute de recueillement fut ensuite observée à la mémoire de tous ceux qui ont perdu la vie au travail ou des causes directes liées au travail. On sent encore le traumatisme très présent chez les anciens de l'usine qui n'en démordent : «On leur doit un lieu pour se retrouver et le contenant de leur ancien local».